

GILBERT SIMONDON : UN OPTIMISME TECHNIQUE SANS ILLUSION

Par Marcel Kouassi N'dri
www.contrepointphilosophique.ch
 Rubrique Philosophie
 20 janvier 2011

Introduction

À mesure que nous examinons le vaste champ intellectuel de la philosophie de la technique, nous y découvrons un optimiste béat : la technique moderne et, par extension, toutes les technosciences reçoivent la bénédiction de certains penseurs dont le plus connu est sans nul doute René Descartes. Selon cette perspective, la technique moderne doit inspirer l'humanité qui devrait en faire un moyen de maîtrise, de domination, d'exploitation et de possession de la nature, et surtout d'exploitation de toutes les richesses qu'elle renferme. L'éloge que l'on fait de la technique moderne est du technicisme, de la technophilie. L'optimisme technoscientifique des philosophes se mue, dans la sphère politique, en un optimisme excessif de profession, et est appelé à raison technocratie.

À l'opposé de cette conception valorisante de la technique se profilent un scepticisme et un pessimisme dans lesquels la technique apparaît comme l'ennemie de l'homme et de la nature. Dans cette perspective, certains philosophes dressent une fausse¹ opposition « entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine »². Ce pessimisme prend la forme d'une détresse chez Martin Heidegger et d'une relative technophobie chez Jacques Ellul.

Heidegger assimile, par exemple, la technique moderne au « danger suprême »³. L'Arraînement (Ge-Stell), qui est l'essence de la technique moderne, menacerait l'être et l'étant de disparition. Cette menace, selon Heidegger, « a déjà atteint l'homme dans son être. Aussi, là où domine l'Arraînement, y a-t-il danger au sens le plus élevé »⁴. Commentant le discours heideggérien sur la technique moderne, Michel Haan constate une détresse qui s'achève dans le cynisme : « c'est pourquoi la menace d'une installation indéfiniment prolongée dans la technique représente pour Heidegger une perspective beaucoup plus sinistre, une menace de mort bien plus grande que toute menace de destruction physique de l'humanité par une guerre atomique »⁵. Ellul, quant à lui, disqualifie la possibilité d'une culture technique et d'une coévolution de l'humain et de la technique, tant il perçoit dans le système technicien un moyen de négation radicale de la liberté humaine.

Au centre de ces évaluations tranchées, la philosophie de la technique, en sa phase moderne, nous offre une exception dans l'approche du rapport de la technique à l'homme, à la culture et à la nature. Cette exception est le discours simondonien. La réévaluation de la relation homme-objets techniques prend, chez Simondon, la forme d'un optimisme sans illusion que nous nous proposons d'examiner à partir de la problématique suivante: quel est le fondement de la réévaluation optimiste des techniques opérée par Gilbert Simondon ? Cette

¹ Simondon (G.).-*Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958, p. 9.

² Ibidem

³ Heidegger (M.).-*Essais et conférences*, Trad. André Préau, Paris, Gallimard, 1958, p.36.

⁴ Idem, pp.37-38.

⁵ Haan (M.).-« Le tournant de la détresse » in *Cahier de l'Herme*, n°. 45,1983, p.320.

nouvelle approche des relations homme-objets techniques n'est-elle pas une technophilie effrénée ? Si non, en quoi l'optimisme technique simondonien est-il sans illusion ?

Une approche critique de cette problématique peut partir d'une double hypothèse : d'une part, la technique est une cristallisation en structures fonctionnelles des faits, des gestes et des volontés humaines, d'autre part, l'aliénation technique résulte moins du mode d'existence des objets techniques que de l'incapacité des cultures closes à s'approprier l'avenir de l'humain caché dans le processus de concrétisation de la RDT⁶.

I-LA TECHNIQUE, UNE RÉALITÉ HUMAINE

Le tournant décisif amorcé par la technique moderne a suscité une levée de boucliers contre les objets techniques en général et contre les objets techniques modernes en particulier. Ainsi, nombre de penseurs qui réfléchissent sur les techniques modernes ont vu en elles une époque de l'oubli de l'être, d'aliénation de l'homme et d'arrondissement de la nature. Jacques Dufresne affirme à cet effet que « nous sommes esclaves de la technique, incapables donc de la penser dans la mesure où nous entretenons en nous l'illusion de la contrôler »⁷. La technique moderne serait-elle alors incontrôlable par les penseurs, par les chercheurs et surtout par les différentes cultures closes ?

La réponse à cette interrogation ne se fait pas attendre. Les discours misotechniques, insistant sur l'enchaînement de l'homme par le système technique, ne perçoivent aucune véritable lueur d'espoir, d'autant plus que, selon Heidegger, « nous demeurons partout enchaînés à la technique et privés de liberté »⁸. Même la perception de l'élément du salut ne signifie pas pour autant que nous sommes sauvés. " Nous regardons dans le danger et dans ce regard nous percevons la croissance de ce qui sauve. Ainsi nous ne sommes pas encore sauvés. Mais (seulement) quelque chose nous demande de rester en arrêt, surpris, dans la lumière croissante de ce qui sauve »⁹. L'arrêt que nous marquons donne, certes, un espoir. Mais cet espoir est illusoire. Car l'homme ne peut pas, selon le discours misotechnique, se sauver lui-même. L'homme, dit-on, est absolument impuissant face à la provocation technoscientifique. Il a besoin du secours d'une essence supérieure. Cette idée est clairement expliquée par Martin Heidegger en ces termes : « l'action humaine ne peut jamais remédier à ce danger. Néanmoins, la méditation humaine peut considérer que ce qui sauve doit toujours être d'une essence supérieure, mais en même temps apparenté à celle de l'être menacé. Peut-être alors un dévoilement qui serait accordé de plus près des origines pourrait-il faire apparaître ce qui sauve, au milieu de ce danger qui se cache dans l'âge de la technique (moderne) plutôt qu'il ne s'y montre ? »¹⁰ Même l'essence supérieure heideggerienne ne nous sauve pas d'autorité. Elle ne peut que faire apparaître l'élément du salut au cœur du danger que constitue l'essence de la technique moderne.

Cette évaluation de la technique est partagée par plusieurs penseurs, quelles que soient les nuances qui subsistent dans leurs réflexions sur les techniques. Ce constat est fait par Jacques Dufresne en ces termes : « Spengler, Mumford, G. Marcel, Scheler, Ellul, Illich, Heidegger, tous ces penseurs, si différents les uns des autres à tant d'égards, ont des idées convergentes sur au moins une question : la technique. Ils reconnaissent tous que la technique constitue pour l'humanité un danger, selon l'expression du plus optimiste d'entre eux, Martin

⁶ Recherche et Développement Technoscientifique.

⁷ Dufresne (Jacques).- <http://agora.qc.ca/liens/heidegger1.html>

⁸ Heidegger (M.).-*Essais et conférences*, Trad. André Préau, Paris, Gallimard, 1958, p.9.

⁹ Heidegger (M), op. cit., p. 45.

¹⁰ Idem, pp. 45-46.

Heidegger »¹¹. Tous sont aussi d'avis que le progrès technique ne peut pas se poursuivre indéfiniment sans un contrôle total.. La détresse envahit ces penseurs face au pouvoir «monstrueux» de la technique moderne.

Cependant, avec Gilbert Simondon, l'espoir renaît. Cette renaissance est fondée en raison. Elle est liée à la réévaluation de l'essence des techniques, fussent-elles artisanales ou modernes. Concrètement, quel est le contenu de cette nouvelle approche de l'essence de la technique entreprise par Simondon ? En d'autres termes, en quoi consiste l'essence de la technique moderne, selon Simondon ?

Pour Simondon, la technique en son essence est la réalité humaine. En quel sens ? Dans la pensée de Simondon, la technique, du point de vue de son essence, renferme la réalité humaine pour plusieurs raisons. D'abord, toute technique est l'œuvre d'une invention. Or l'invention est purement une œuvre humaine et non diabolique. Les sociétés, confrontées à des obstacles, soit naturels, soit matériels, soit cognitifs ou psychologiques, soit spirituels, cherchent des solutions. Ainsi, la raison humaine se met en mouvement, en activité. Ce qui provoque la fabrication de l'objet technique. Face donc aux obstacles, l'univers mental de l'inventeur se met à bouillonner d'idées. Ces idées vont s'interconnecter pour donner des schèmes techniques dans l'entendement de l'inventeur. C'est donc comme idée qui préexiste dans l'entendement de l'inventeur que la technique renferme une réalité humaine. Chaque « objet technique s'enracine (toujours) dans un certain schème de fonctionnement »¹².

La deuxième raison pour laquelle Simondon estime que c'est la réalité humaine qui constitue l'essence des objets techniques est le fait que tout objet technique est la matérialisation, la concrétisation d'un faisceau de volontés humaines. Il n'existe point d'objet technique qui n'exprime pas une volonté humaine. La voiture est inventée pour le transport par exemple, le téléphone de son côté obéit à la volonté de communiquer. Même les techniques les plus ordinaires sont traversées par des volontés et des intentions humaines. Le stylo à bille que je tiens en main a été inventé pour transcrire les idées, le savoir, là où l'imprimerie répond à la volonté de conserver les pensées, permettant ainsi à la mémoire de se décongestionner. Pascal invente la machine à calculer avec la ferme volonté de libérer la raison des tâches mécaniques pour qu'elle consacre plus de temps à la spéculation. Mais, une fois l'objet technique inventé, l'utilisateur peut lui associer d'autres volontés. Certes, le téléphone obéit à la volonté de communiquer, mais, l'utilisateur peut en faire un objet servant à déclencher une bombe à distance.

La troisième raison qui fait de l'objet technique une réalité humaine est l'idée selon laquelle tout objet technique renferme un ensemble de faits et de gestes humains qui sont cristallisés en structures fonctionnelles. À ce sujet, Simondon fait cette déclaration novatrice : « ce qui réside dans la machine (comme dans tout objet technique) c'est la réalité humaine du geste fixé en structures qui fonctionnent »¹³. Les machines qui ont fait la grandeur et la puissance de l'industrie occidentale sont des objets dans lesquels on a su imprimer des gestes qui autrefois étaient purement humains. Le cas des robots est plus qu'édifiant.

En effet, dans ces machines, l'inventeur a pris soin d'imprimer, de cristalliser un ou plusieurs gestes qui, au cours du fonctionnement de l'objet technique, conduiront à accomplir des actions très précises. De là, Hottois, commentant la pensée de Gilbert Simondon, peut affirmer que la technique, bien analysée, est intrinsèquement humaine et humaniste. Certains objets techniques sont inspirés de l'organisme humain qui, dès lors, est posé comme un

¹¹ Dufresne (Jacques), op. , cit. p. 45.

¹² Simondon, op. , cit. , p.72.

¹³ Idem, p. 12.

modèle, comme un archétype. Les mains ont inspiré la fabrication des pinces mécaniques. Les yeux sont des modèles naturels des jumelles et les dents pour les prothèses dentaires.

Pour Simondon, la technique est aussi proche de l'homme en ce qu'elle est un projet. Le projet fondateur de l'objet technique est un acte de réflexion, une construction de l'esprit humain qui veut prolonger les organes de l'homme. Cette idée à laquelle adhère Simondon fut celle d'Aristote et de Kapp. En effet, pour Aristote, la fonction précède l'organe et l'objet technique. En ce sens, la technique vient étendre et accroître les possibilités de l'organisme humain. Même Karl Marx, qui est un dénonciateur du progrès technique, reconnaît la dimension spécifiquement humaine de la technique. Marx distingue les opérations effectuées par certains animaux des inventions techniques. Alors que les opérations animales sont soudaines et instructives, la technique, au contraire, préexiste, idéalement et idéellement, dans l'imagination des inventeurs. La fabrication est, en ce sens, une fonction fondamentale de l'intelligence humaine.

En examinant l'histoire des hommes, Simondon constate qu'elle est liée à celle des techniques. L'homme du paléolithique inférieur ou ancien est connu comme l'inventeur de la pierre taillée. La découverte tardive des pierres polies fait entrer définitivement les premiers hommes dans l'humanité, les distinguant ainsi des autres primates. Ce sont « ces merveilleuses pierres polies qui représentent pour nous les conceptions de l'humanité la plus ancienne (...) »¹⁴. Bien plus, « c'est seulement lorsqu'on leur a découvert des outils que les Australopithèques et les pithécantropes sont devenus des hommes aux yeux de la science. Faute d'outils techniques, ils auraient été condamnés à demeurer les limites entre les singes et nous »¹⁵. En clair, l'invention technique demeure un important critère d'humanité.

Par ailleurs, comme projet, la technique se trouve aisément ramenée à l'homme : l'imprimerie, l'industrie du textile, du bois, les techniques chirurgicales et médicales, les microscopes, les techniques de communication, les moyens de transport sont, pour Simondon, autant d'inventions qui résultent de la volonté des inventeurs de satisfaire à la fois les besoins et les désirs des hommes. De telles inventions techniques sont conçues initialement pour le bien-être des hommes. Toutefois, d'autres intentions pourraient se greffer sur les projets des inventeurs et entraîner ainsi des mésusages et des déviations redoutables.

Autrement dit, les inventions techniques peuvent être influencées par des réalités culturelles, économiques et idéologiques. Ces influences sont, trop souvent, de nature à accroître les risques technologiques au point de les transformer en dangers, voire en périls technologiques. Dès lors, les évaluations de la technique s'orientent dans le sens d'une condamnation de la technique ou elles se transforment en un procès contre la civilisation technicienne. Cette attitude à l'égard des objets techniques artisanaux et modernes mérite d'être corrigée en procédant par « élargissement et non par destruction »¹⁶. Or l'élargissement culturel de la connaissance de la nature réelle des objets techniques exige une réforme du regard des évaluateurs et une prise de conscience de la nature humaniste des machines.

II- LE DÉVELOPPEMENT DES TECHNIQUES : UNE GARANTIE DE STABILITÉ

¹⁴ Hart (J).- Préface in *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958, p.XII.

¹⁵ Leroi-Gourhan (A).- *Le fils du temps*, Paris, A. Fayard, 1983, p. 125.

¹⁶ Simondon, op. , cit. , p.14.

Par delà les risques technologiques, la technique moderne constitue le socle du progrès social. Elle trace désormais les voies qui orientent le destin de l'humanité. L'existence humaine se déroule dans un univers artéfactuel composé d'éléments matériels rattachés à des valeurs sociales. La vie humaine, sous toutes ses formes, est pleine d'inventions techniques. Cette présence accrue de la technique dans le corps social a pour conséquence que les rapports sociaux ne peuvent être harmonieux que si la technique bénéficie d'un feedback social positif. Or ce feedback social positif est inexistant. Dès lors, le rapport des techniques à l'homme, à la société et enfin au corps social devient de plus en plus problématique. Comment mettre alors le progrès technique au service de l'humain ? Comment mettre fin au feedback social négatif qui entrave la coévolution techno-sociale, provoquant ainsi la violence technologique ?

Chaque nouvel objet technique (vu comme une performance, une innovation ou un progrès) exige de la société une mue et des restructurations pour son intégration socioculturelle. La coévolution techno-sociale et culturelle engendre des problèmes si le progrès social accuse un retard sur le rythme de concrétisation des objets techniques. Ces problèmes ne sont pas ponctuels. Ils sont récurrents. Leur résolution demande de véritables changements sociaux et culturels.

Malheureusement, beaucoup d'analyses s'éloignent de la vraie solution. Elles ouvrent une voie qui se limite à la condamnation de la technique. Simondon qualifie cette tentative d'« humanisme facile ». À cet humanisme facile s'oppose une attitude technophile qui se manifeste par une idolâtrie de la technique. Ici, l'homme transforme les objets techniques en esclave pour devenir lui-même esclave de ses propres inventions. Alors se développe une technique androïde et antihumaniste. La force de ce technicisme intempérant est renforcée par le facile humanisme qui perçoit la technique comme l'étrangère vue comme l'autre de la culture. Et pourtant, cette étrangère est riche en valeurs sociales qui restent méconnues.

L'hominisation est un processus ouvert par la culture. Cette culture, dans ses éléments constitutifs, ne possède pas seulement des aspects méditatifs. Certes, l'homme fait usage de sa raison pensante, mais le progrès de celle-ci ne relève pas de sa seule force. Autant des questions d'ordre réflexif, pensant accablent la raison, autant elle est préoccupée aussi par des questions d'ordre pratique. La question de la survie de l'homme, dès les premiers moments de son existence, n'est pas simplement une préoccupation du méditatif. Le lien entre le méditatif et le pratique se saisit mieux dans la philosophie des phases de Simondon. Dans *Du mode des objets techniques*, le mode magique de l'existence humaine montre clairement cette unité originaire. La construction d'un abri pour se réfugier est un acte technique. Mais cet acte sera entièrement phagocyté par les systèmes de valeurs sociales. L'acquisition d'un abri ou d'une maison est devenue une position sociale qui fait jouir son possesseur d'un statut et d'un privilège sociaux. Nos mœurs, nos systèmes de parentés (la tendresse, la fraternité, l'entraide, la solidarité, etc.) vont subir des influences de cette invention technique.

Au-delà de la condamnation facile de Prométhée et de la technique en vue de la réalisation de l'humanisme littéraire, la vérité anthropologique nous montre une réalité différente : sans la technique, l'homme reste nu et impuissant face aux âpres conditions naturelles inhumaines. Le mythe de Prométhée montre clairement qu'il y a un manque à pourvoir en l'homme. Ce manque est inné. Il ne peut être pourvu que par des artéfacts. Ce mythe montre aussi l'apport d'éléments exogènes pour rendre possible l'existence humaine proprement dite. Mais la condamnation du titan par Zeus et son rejet par la culture grecque occultent la vraie fonction des objets techniques. Ce rejet se fonde sur l'origine que le mythe donne à la technique. Définie, d'une part, comme une habileté (avoir l'art de) et, d'autre part, comme un moyen matériel symbolisé par le feu (l'origine de la métallurgie et de l'outillage),

la technique est un fait extérieur apporté à l'homme. Ce qui fait que l'étrangeté de la technique dans le corps social n'est pas comparable au cancer dans un corps vivant. Sa venue est légitimée par l'inachèvement inné de l'être humain.

Partant de cet exemple du cancer, nous repons la question du rapport des objets techniques au milieu social récepteur. Nous excluons, dans cette réflexion, la technique comme un fait extra-social qui vient s'imposer à la société et aux normes. La technique est un fait culturel. Son extériorité génétique est liée à sa nature artificielle. Elle marque le mouvement de dépassement du naturel par l'homme grâce au travail qui fait de lui un être semblable à un démiurge. La technique émerge au sein de la société tout comme les valeurs et les mœurs. L'effet des productions techniques sur la vie sociale quotidienne n'est pas seulement une excitation à la consommation et à la destruction culturelle. Lorsque les objets techniques sont employés à cette fin, ils sont pervertis. Un tel usage démontre que l'homme est "minoritaire" face aux objets techniques et reste dominé par les impératifs anthropologiques.

Les performances techniques, si elles sont bien comprises et parfaitement intégrées, contribuent tant au progrès social et culturel qu'à l'épuration de nos mœurs et à leur élévation à la perfection. L'idée de la bonne gouvernance est fille de la société technocratique. De nos jours, il est impossible de faire une gestion rigoureuse et transparente ou efficiente des ressources économiques d'une nation sans recourir à la science, à la technique et surtout à l'informatique. C'est ce qui justifie la présence des ordinateurs dans les administrations publiques et privées. Si nous admettons que l'exigence d'une gestion transparente des ressources matérielles d'un Etat est d'ordre éthique, alors nous pouvons aussi affirmer que cette valeur est l'œuvre de la civilisation technicienne.

Chaque révolution, chaque invention ou innovation technique influence considérablement la structure sociale, les systèmes de valeurs et parfois le système politique. Les objets techniques participent à la fois au progrès cognitif et matériel et aussi à l'élimination des anciennes aliénations. L'apport des techniques à l'éclosion sociale ne peut réellement être perçu que si l'homme change de posture dans sa manière d'évaluer les objets techniques. Dans son œuvre, *Du mode d'existence des objets techniques*, Simondon démontre que les objets techniques ont un mode d'existence propre. Ce mode propre d'existence des objets techniques ne doit pas être subordonné aux luttes provoquées par les intérêts sociaux et politiques.

Quelques exemples nous permettrons d'explicitier notre pensée. Le premier exemple est la construction des moulins dans les villages. Autrefois, la transformation en aliments des céréales était une chose pénible qui nécessitait assez d'effort et de temps. Nos mères et nos sœurs devaient, aux prix de plusieurs tours de bras, accomplir cette tâche laborieuse de façon récurrente, soit tous les matins avant de vaquer aux travaux champêtres, soit les soirs dès le retour des champs. Elles étaient de véritables Sisyphe, tant leur vie était assujettie indéfiniment à cette besogne. L'apport des moulins épargne tant d'effort et de sueur à nos mères, à nos jeunes sœurs. Le temps pour décortiquer le riz ou pour transformer le maïs en farine est aussi réduit. On peut même se permettre de laisser ces aliments aux écoliers qui, de retour de l'école, se chargeront de les transporter à l'endroit où se situe le moulin.

Le deuxième exemple est l'électrification d'un village ou d'une contrée lointaine. Pour les citadins familiarisés à des objets techniques sophistiqués, cette modernisation n'a plus de sens. Mais, pour l'homme des villages, l'électrification de sa contrée change radicalement son mode et son rythme de vie. Désormais, l'éclairage public, faisant reculer les ténèbres, lui apporte plus de sécurité, plus d'assurance. Bien plus, il peut utiliser certains objets techniques

comme la télévision et la radio. Or l'insertion de ces deux objets techniques dans une contrée influence le rythme des activités journalières. Non seulement, l'information est à portée de mains, mais encore, la possibilité est offerte à chacun d'étendre sa culture, son éducation grâce à la présence des objets techniques. Toutefois, nous sommes conscients qu'il est possible d'utiliser cette possibilité dans le sens de la perversion des peuples. Si l'autorité ne joue pas son rôle régali en amont, c'est-à-dire dans le choix des informations et des images à divulguer par le canal des objets techniques.

Enfin, la construction d'un château d'eau dans un village épargne à ses membres l'effort qui consiste à aller prendre de l'eau non potable dans les rivières et dans des marigots qui se situent à plusieurs kilomètres du lieu d'habitation. Les peuples du désert ont, il nous semble, une idée plus précise de la valeur d'un château d'eau, eux qui ont vu des seins s'assécher et leur bétail mourir de soif.

Les objets techniques ont participé à l'éclosion de la littérature et conséquemment à l'humanisme traditionnel et littéraire. Les techniques de l'écriture et l'imprimerie ont donné un sens plus perceptible à l'humanisme traditionnel. Et pourtant, Platon, dans *Le Phèdre*, condamnait l'écriture. L'invention de cette dernière rendrait les hommes oublieux et les transformerait en de faux savants. Cette condamnation est semblable à celle de Prométhée. Mais avec le temps, nous comprenons qu'il s'agit surtout de la condamnation de la nouveauté à cause de son étrangeté. Or la technique est une source productive perpétuelle de nouveauté. C'est pourquoi, elle est condamnée. Mais ce rejet n'a pas empêché l'humanisme littéraire de se bâtir avec l'écriture et l'imprimerie. La technique était mal évaluée.

La phobie de la technique repose sur une base irrationnelle qui paraît injustifiable. Les objets techniques ne remettent pas toujours en cause le rapport de l'homme à lui-même et aux dieux. Ils le libèrent pour jouir de conditions d'existence plus confortables. Ainsi, « l'opposition dressée entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine, est fautive et sans fondement; elle ne recouvre qu'ignorance ou ressentiment »¹⁷. La preuve, le procès intenté contre la technique par Socrate dans *Le Phèdre* comporte un paradoxe. Socrate condamne l'écriture, mais son disciple Platon s'en sert pour conserver et transmettre sa pensée aux autres générations. Dès lors, il occulte le véritable apport humaniste de la technique au profit d'un facile humanisme.

La technique sert de support à l'élévation théorique et morale et vice versa. Bergson l'avait remarqué : « la mystique appelle la mécanique »¹⁸. La mystique est l'élan spirituel et moral ; le dynamisme par lequel l'homme opère un dépassement de la nature pour la prendre en charge et être par là un être de culture. Il « se soulève au-dessus de terre »¹⁹ et promeut sa liberté et les valeurs supérieures ou spirituelles. « La mystique appelle la mécanique » signifie la connaturalité organique de la technique et de la méditation spirituelle ou morale. L'accomplissement des exigences spirituelles et morales de l'humanité exige l'affranchissement humain des aliénations matérielles. Or cette désaliénation de l'homme n'est possible que par le développement technique. Les sociétés modernes occidentales possèdent des structures sociales imposées par l'industrialisation. Cette structuration sociale va de pair avec la montée en puissance de ces sociétés et de l'amélioration des conditions de vie tant morales que matérielles. Cette restructuration techno- sociale est avantageuse. Il est important de remarquer l'effet bénéfique de la technicisation industrielle sur le corps social. Les objets techniques participent aux modèles sociaux.

¹⁷ Gilbert Simondon. *Du mode d'existence des objets techniques*. 1958, p. 9.

¹⁸ Ibidem

¹⁹ Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, coll. «Quadrige», 1984, pp. 329-331.

La culture qui est produite à partir de ces modèles et de ces mythes sociaux (bien comprise) subit à plusieurs niveaux la fonction modélisatrice des techniques. Les objets techniques ouvrent des horizons nouveaux réalisables ou des visions utopiques qui entraînent le corps social dans une mutation positive et révolutionnaire. Le rapport entre la technique et le corps social modifie nécessairement notre manière de penser, d'agir... Le rapport entre la technique et le social n'est pas uniquement une action du premier sur le dernier. L'infiltration des techniques dans le corps social se fait suivant des ponts-clés. En ces lieux, l'objet technique devient "une réalité riche en efforts humains et en forces naturelles." Ces objets techniques sont des médiateurs entre la nature et l'homme.

Malheureusement, ce rôle de médiateur est méconnu par la culture et l'homme. Les objets techniques sont réduits à la seule fonction du travail. Cette réduction est une preuve du retard de la culture et du corps social sur la technique. Les techniques de l'organisation sociale permettent la gestion des grandes masses de populations. L'informatique, par exemple, permet une meilleure gestion des flux d'étudiants à inscrire dans nos universités dont les effectifs s'accroissent d'une manière exponentielle. Sans elle, il est impossible de suivre les entrées et les sorties des étudiants. La culture numérique que boostent les cybers-technologies est devenue incontournable. Par ailleurs, comment gérer, coordonner les résultats et délivrer les diplômes à nos étudiants sans un recours aux objets techniques ? Les sociétés modernes, il faut en convenir, vivent au rythme de l'évolution technique.

Les techniques de l'homme couvrent, dans l'aventure de la quête du bien-être humain, la médecine, la génétique, la formation, l'éducation. À ce point, les objets techniques ne s'imposent pas au corps social comme un dictateur s'impose à son peuple. Ils sont intimement liés aux décisions, aux vœux, aux imaginaires, aux désirs de liberté, aux goûts de l'aventure du peuple. Un objet technique est le fruit d'un mythe ou d'un imaginaire social. Tous les objets techniques sont donc des éléments constitutifs du corps social dont nous parlions tantôt. Leur multiplication dans la société n'est pas semblable à l'effet du cancer dans un corps vivant. Un corps atteint de ce mal subit une invasion destructive et doit être amputé. A contrario, les objets techniques pénètrent dans la société par les points vides qui sont socialement les leurs. L'occupation de ces points vides, pour être bénéfique à la société, exige des ajustements et des mutations sociaux et culturels.

L'optimisme technique simondonien est rattaché à une perception profonde et positive de la technique. Cette perception repose sur un haut degré de conscience et de connaissance de la nature des machines. La société, à bien des égards, ignore la nature réelle des objets techniques. Elle en vient même à croire qu'il est possible de gouverner les hommes sans recourir aux objets techniques. Or, à la vérité, nous constatons que « la réalité gouvernée comporte (toujours) des hommes et des machines »²⁰. De la sorte, l'humanisme traditionnel s'érige en une doctrine qui produit une culture qui, à son tour, constitue un véritable « système de défense contre les techniques (...) Cette défense se présente comme une défense de l'homme supposant que les objets techniques ne contiennent pas de réalités humaines »²¹. Or, il y a, de toute évidence, une aberration dans la transformation de l'humanisme traditionnel en une doctrine définitivement établie. Comme le souligne Simondon, dans son œuvre, *Du mode d'existence des objets techniques*, « l'humanisme (traditionnel) ne peut jamais être une doctrine, ni même une attitude qui pourrait se définir une fois pour toute; chaque époque doit découvrir son humanisme en l'orientant vers le danger principal »²² auquel elle est confrontée.

²⁰ Simondon, op. cit. p. 14.

²¹ Idem, p. 9.

²² Idem, p.102.

Le défi de notre époque est la fondation du développement durable. Pour bâtir un tel développement, il faut un nécessaire équilibre entre le progrès des différentes sphères culturelle, sociale, économique, politique, scientifique, technique et éthique. En d'autres termes, il faut parvenir à faire coévoluer tous les domaines d'activité de l'homme. Cette coévolution générale n'est possible que si la culture reste ouverte et non close. C'est pour cette raison que Simondon souhaite que « la culture redevienne générale »²³, c'est-à-dire qu'elle prenne en compte tous les domaines de l'action humaine. Ce n'est qu'à cette seule condition qu'« elle peut donner à l'homme des moyens pour penser son existence et sa situation »²⁴, en face de la libre étendue des choses, du monde et des objets techniques.

En somme, la culture ouverte permet de percevoir la technique autrement, c'est-à-dire comme un puissant facteur d'humanisation, mais à condition de ne pas se laisser phagocyter par l'impératif technique. Autrefois, dans les sociétés traditionnelles, les hommes de culture s'efforçaient de jouer un rôle de régulation entre toutes les actions humaines. Ils éclairaient chacune des actions des hommes, des peuples. La haute civilisation égyptienne, du temps des Pharaons, connut une fonction fédératrice de la multitude des actions des hommes grâce à la culture. Lorsque la culture s'ouvre, elle inhibe les principales causes de l'aliénation humaine, à savoir l'ignorance et la négligence. « L'extension de la culture, supprimant l'une des principales sources d'aliénation, (l'ignorance) et rétablissant l'information régulatrice, possède une valeur politique (...)»²⁵, voire éthique. Il est vrai que le progrès technique, propulsé par une culture de la violence, peut aboutir à la ruine généralisée, au danger suprême et donc au péril.

La volonté impérialiste des peuples conquérants peut s'incarner dans l'invention technique et donner lieu, par le canal de cette invention, à une violence plus grande. Le danger, ce n'est pas la technique. Mais les intentions qui engendrent l'invention technique. Une approche ontogénétique de l'objet technique montre que tout « objet technique avait besoin, au début, d'un milieu régulateur extérieur (...) »²⁶ d'ordre culturel. Si la technique et la culture coévoluent, alors, le développement durable devient possible dans la mesure où le progrès prend le sens d'un épanouissement total et intégral de l'homme. Par delà l'utilité pratique de leurs résultats, les techniques sont déterminantes pour l'avènement du développement durable. Car elles sont, d'une part, une œuvre culturelle et, d'autre part, une source productrice de cultures. Le devenir et l'avenir de l'humanité se jouent à ce niveau là. Pour consolider leur mode d'existence, les sociétés modernes ont intérêt à développer une culture technique qui peut s'intégrer parfaitement à la culture générale et à toute entreprise éthique.

Conclusion

Désormais, le vécu humain est un composé techno social dans lequel les objets techniques et la culture s'influencent réciproquement. L'homme doit trouver dans cette influence les moyens de sa libération. De nouvelles inventions techniques renforcent certaines valeurs, en suscitent d'autres et entraînent la désuétude de celles qui se sont définitivement figées. Les inventions techniques modifient, corrigent et réorientent la trajectoire des valeurs morales ou culturelles, la structure sociale et la forme matérielle de l'existence humaine. De même que l'introduction de certains objets techniques rend désuètes certaines valeurs ou formes matérielles de vie, de même certaines performances techniques rencontrent l'hostilité

²³ Idem, p. 14.

²⁴ Ibidem

²⁵ Idem, pp. 14-15.

²⁶ Idem, p. 47.

sociale et sont rejetées ou corrigées. Comment penser encore la possibilité d'un univers social sans objet technique ?

La technique est constitutive de notre humanité. Notre devenir humain ne peut être possible que si la technique s'imbrique dans le social. Un projet technique n'engage pas seulement les ressources de la terre et des performances technoscientifiques. Il embrasse l'homme, le sens de sa vie et de son univers culturel. Si l'effet du travail manuel et physique sur l'homme est effectivement tel que le pense la philosophie traditionnelle grecque, la techno-évolution simondonienne se donne comme un sens de l'évolution sociale et de la réalisation d'un humanisme total et non sélectif. Ce qui servait d'argument à certains hommes pour assujettir et aliéner socialement d'autres hommes est totalement pris en charge par les objets techniques. Cette frange de la population se trouve affranchie d'un ancien statut social aliénant : la machine peut accomplir des travaux méprisables autrefois réservés aux esclaves. La société doit offrir aux ouvriers un nouveau statut humain. Leur âme et leur corps ne subissent plus les effets négateurs de leur humanité. Elle possède une âme bien disposée à l'activité de la pensée. La société est entièrement prise dans une mutation sociale. La concrétisation technique crée les conditions à la véritable égalité entre les hommes.

Le problème vient de l'effet nostalgique de la culture et de sa stagnation à l'égard des objets techniques. Elle oppose un refus à ces nouvelles exigences sociales et légitimes et se retourne contre la technique comme un élément subversif au nom des normes, des valeurs et des conformismes sociaux solidement enracinés. Ce mal est un hiatus entre les objets techniques et la culture. L'inhibition socio culturelle des objets techniques entraîne un retard sur le progrès technique. Selon Simondon, c'est ce retard qui justifie toutes les aliénations sociales ou psychiques. Le danger qui croit n'est pas extérieur et étranger à ce qui sauve. Autrement dit, l'aliénation ne naît pas d'une cause autonome, indépendante et extérieure à la culture au sein de laquelle la technique est inventée. Il faut dépasser le dualisme heideggérien et admettre que la technique et la culture sont des phases de l'être constamment métastable. La culture, la société, l'homme et ses activités doivent s'inscrire dans le sens du mouvement, du déphasage de la métastabilité de l'être. Car, une technique majoritaire au sein d'un corps social minoritaire ne sera qu'une source de danger. Elle sert des idéologies et des intérêts sociaux et politiques comme l'eugénisme et le nazisme. Tout se subordonne à la technique. Mais une culture majoritaire saura découvrir tout le sens humaniste qu'offrent les objets techniques dans leur rapport à la société.

Le développement durable est à ce prix. Pour la gestion éclairée de la cité, Platon demandait au philosophe d'être roi, c'est-à-dire d'assurer la plus haute fonction dans l'Etat dans l'intérêt de tous ou du plus grand nombre possible. Cette exigence platonicienne est d'actualité. Car pour parvenir au développement durable, il faut que les décideurs soient des hommes qui sachent tirer les avantages liés aux progrès techniques. Autrement dit, seul l'homme éclairé (le majeur simondonien ou kantien) peut faire un usage éthiquement positif des inventions techniques qui sont les gages du développement durable, c'est-à-dire d'un développement à visage humain. En outre, Marx recommande la transformation du monde par le biais de la praxis. Cette transformation ne se fera que par la force et le pouvoir des idées incarnées dans les actions, mais aussi dans les objets techniques et dans les systèmes informatiques.

© Marcel Kouassi N'dri

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Philosophie

20 janvier 2011

BIBLIOGRAPHIE

- Heidegger (M.).-*Essais et conférences*, Trad. André Préau, Paris, Gallimard, 1958.
- Bergson (H.).- *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, coll. «Quadrige», 1984.
- Chabot (P.). - *La philosophie de Simondon*, Paris, Vrin, 2002.
 - *Gilbert Simondon, une pensée opérative*, Paris, Vrin, 2002.
- Chabot(P.), Hottois (G.).- *Les philosophes et la technique*, Paris, Vrin, 2003.
- Combes(M.).- *Simondon, individu et collectivité*, Paris, PUF, 1999.
- Hottois (G.).-*Gilbert Simondon et la philosophie de la “ culture technique”*, Bruxelles, De Boeck, 1993.
 -*Technoscience et sagesse ?*, Nantes, Edition pleins Feux, 2002.
- Leroi-Gourhan (A).- *Le fils du temps*, Paris, A. Fayard, 1983.
- Simondon (G.).- *Du mode d'existence des objets techniques*, préface de Hart (J.), postface d'Yves Deforge. Paris, Aubier, 1989.
 - *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Paris, Jérôme Million, 2005.
 -*Place d'une initiation aux techniques dans une formation humaine complète*, 15 novembre 1953.
Réflexions préalables à une refonte de l'enseignement : 15 octobre 1954.
 -*Les limites du progrès humain*, Revue de Métaphysique et de Morale, 1959.
 -*Aspect psychologique du machinisme agricole*, Colloque de Psycho-sociologie agricole du 14 juin 1959.
 -*Psycho-sociologie de la technicité*, Bulletin de l'Ecole pratique de Psychologie et de Pédagogie de Lyon :
 - *L'aspect psycho-social de la genèse de l'objet d'usage*, novembre - décembre 1960.
 -*Historicité de l'objet technique*, janvier-février 1961. *Technicité et sacralité*, mars-juin 1961.
 -*Entretien avec Yves Deforge dans Dix entretiens sur la technologie*, Institut pédagogique National, 1966, P.33-35.
 - *Entretien sur la mécanologie avec Jean Le Moyne* (Les Mazeaux, Tence haute-Loire), pour la télévision canadienne, août 1968.
 -*L'invention dans les techniques*, premier colloque sur la mécanologie, *Cahiers du centre culturel canadien*, numéro 2, 18-20 mars 1971.
 -*Le relais amplificateur*, deuxième colloque sur la mécanologie, 21-22 mars 1976, *Cahiers du centre culturel canadien*, numéro 4.
 -*Trois perspectives pour une réflexion sur l'éthique et la technique*, *Annales de l'Institut de philosophie et de sciences morales de l'Université libre de Bruxelles*, 1983.
 -*Entretien sur les techniques* : « Sauver l'objet technique », *Esprit*, avril 1983, numéro 76.
 -*Imagination et invention (Images mentales et invention)*, cours polycopié, publié dans *Bulletin de Psychologie*, décembre 1965.
 -*L'invention et le développement des techniques*, cours polycopié, 1968-1970.
Sur la naissance de la technologie, cours polycopié 1969-1970.

Publications de l'auteur

Ø La technique et le sacré : un retour à l'isomorphisme, in *Le Cahier philosophique d'Afrique*, n°005/ 2007, Ouagadougou.

Ø La modernité comme ouverture à l'universel, in *Le Korè* n° 37/2006 de l'Université d'Abidjan / Côte d'Ivoire.

Ø Technique et environnement dans l'œuvre de Martin Heidegger, in *Repères* n°1, 2008 de l'Université de Bouaké

Ø La contribution de la philosophie des TIC à l'émergence d'une culture numérique dans les Universités africaines, in *Notre Afrique* n°001, 2009, Revue ivoirienne de l'intégration africaine, Abidjan.

Ø Les modes de transmissions du savoir technique en Afrique, in *Noùs*, n° 07 /2007 de l'Université d'Abidjan / Côte d'Ivoire.

Ø La souveraineté des nouveaux Etats à l'épreuve du règne technique, in *Le Korè*, n° 35 / 2008 de l'Université d'Abidjan / Côte d'Ivoire.

Ø La temporalité de l'éthique dans la techno-logie hottoisienne, in *Baobab*, n°004 / 2009 de l'Université d'Abidjan / Côte d'Ivoire.

Ø L'instrumentalisation de l'image de la femme par les technologies publicitaires: pour une éthique de la publicité, in *Langue et Devenir*, N°14 / 2009 du Centre National de Linguistique appliquée de Cotonou (Bénin).

Ø L'impératif simondonien d'une intégration critique de la technique dans la Cité, in *Journal Africain de Communication Scientifique et technologique*, n°08 / 2010, Abidjan / Côte d'Ivoire.